l'extrême Ouest. Il devait se rendre tout d'abord au fort Saint-Charles, hiverner là, parmi les Christinaux et les Assiniboines, instruire ces sauvages du mieux qu'il pourrait et s'efforcer d'apprendre leur langue. Jusqu'alors, les Français ne connaissaient que peu de chose de ces deux langues d'ailleurs si différentes. Il avait instruction de son supérieur de noter par écrit le plus de mots possible, afin de pouvoir, à l'aide de ce dictionnaire rudimentaire, préparer les premiers éléments d'une grammaire crise et assiniboine. Le P. Aulneau possédait une extrême facilité pour s'assimiler les langues et en apprendre les règles.

Malgré sa profonde humilité, il est obligé de reconnaître qu'il possédait ce talent à un haut degré. Mais ce n'était pas particulièrement pour évangéliser ces deux nations, qu'il était envoyé.

Le travail qu'on lui demandait, devait servir surtout aux missionnaires qui lui succéderaient.

On croyait qu'une mission, parmi ces tribus nomades errant de lac en lac, à la poursuite du gibier ou à la recherche des endroits de pêche, offrirait peu de chance de succès.

Les Cris et Assiniboines avaient informé LaVérendrye qu'à 900 milles plus loin dans une direction sud-ouest, se trouvaient des sauvages qui menaient une vie sédentaire et habitaient des huttes en terre.

Ils les nommaient "Ouanchipouanes" et prétendaient qu'ils n'avaient jamais été visités par les blancs.

C'était vers cette tribu qu'il devait diriger sa course, pour se fixer parmi eux et y répandre la bonne nouvelle.

Quelle était cette tribu qui devait être l'héritage de ce missionnaire ?

Les Christinaux rapportaient qu'elle avait des demeures permanentes sur les bords d'une rivière, sur laquelle se faisait sentir le flux et le reflux de la mer et qu'on y trouvait des vieillards portant une barbe blanche. La Vérendrye, qui avait eu occasion plus d'une fois, de constater